



L.A.P.E LORRAINE

(Lieux d'Accueil Parents Enfants de Lorraine)

Journée de travail du Vendredi 13 mars 2009 à Pont à Mousson

INTERVENTION DE MME FRISOLI SYLVIE, psychologue, formatrice à l'IRTS de Lorraine site de Metz et ancienne accueillante au lieu d'accueil enfants-parents la Maison Ou'Verte de Metz

« Les enjeux des premiers mouvements d'autonomie de l'enfant dans sa relation avec sa mère et l'accompagnement du professionnel... »

Qu'est-ce qui se passe pour l'enfant de 18 mois, qu'est-ce qu'il vit à ce moment là de sa vie ? En sachant qu'un enfant de 18 mois n'existe pas vraiment, il n'y a pas un enfant de 18 mois « idéal » qui représenterait tous les enfants de 18 mois, et qui en porterait toutes les trajectoires, toutes les vies.

Nous aurions pu intituler cette intervention : « La crise des 18 mois » Pourquoi une crise ? Cela bouleverse quelque chose dans le système de la famille, qu'est-ce que cela interroge ? En quoi la maturation, le développement de l'enfant et son évolution vont-ils faire écho de crise ? Nous ne savons pas si l'enfant vit cette remise en question comme une crise mais en tout cas, elle va avoir des répercussions sur le système familial : les relations intra familiales, la position des membres de la famille, en particulier celle du père et de la mère.

Ce n'est pas une crise liée à un événement comme ces moments où nous devons nous resituer dans notre vie comme les séparations, la retraite etc... Dans le cas qui nous préoccupe aujourd'hui, c'est une crise maturative liée à une évolution physique et psychique de l'enfant. C'est une crise plus courte que celle de l'adolescence mais qui, si elle n'est pas négociée, peut se perpétuer ou générer des tensions, des conflits au sein de la famille qui ne sont pas réglés.

René Kaës donne une définition intéressante de la crise en évoquant : « un moment d'entre deux entre quelque chose qui ne peut plus être et quelque chose qui ne peut pas encore exister ». C'est important de dire aux parents que c'est un passage entre deux choses afin de les positionner dans ce qui va se produire après. Winnicott parle « d'espace intermédiaire », définition moins dramatique que celles d'autres auteurs qui parlent d'instabilité, de rupture, de déséquilibre, d'incertitude. Nous, les humains, nous traversons des crises, notre cheminement n'est pas linéaire. Wallon évoque le terme de crise en lien avec la maturation et le développement. La maturation fait qu'il y a une inadéquation entre ce que l'on est, ce que l'on peut faire et l'environnement. Quand il y a inadéquation : cela crée des situations de crise d'où des fragilités auxquelles il faut porter une attention particulière.

Comment parler aux parents de ce qui se passe pour l'enfant à ce moment là ? Leur dire que c'est « une crise intermédiaire » peut les aider à supporter ces moments difficiles.

Où en est-il cet enfant à 18 mois ? Sa spécificité, ce qui est le plus apparent, c'est son développement moteur, à cet âge là : l'enfant déploie une énergie motrice et physique très importante.

Différentes étapes sont observées : d'abord le développement des conduites liées aux conduites de préhension, les acquisitions autour de la position assise, les premiers déplacements sur le sol, la station debout, la marche et enfin la maîtrise sphinctérienne.

Stern a écrit sur le développement du nourrisson, celui-ci progresse en partant de l'espace buccal, de l'espace proche, de l'espace autour de soi jusqu'à l'espace locomoteur. « L'espace locomoteur est constitué par la liberté d'action que l'enfant acquiert par la marche, par ses déplacements. L'enfant expérimente des directions et des distances : c'est l'époque des jeux moteurs les plus divers tels que la recherche d'objets, courir, sauter, ouvrir, fermer, monter, descendre etc... ». Dans cette citation, il faut retenir cette liberté d'action importante pour l'enfant, il faut que l'enfant puisse explorer, il faut lui mettre à disposition des petits bancs, escabeaux, gros objets à pousser, à renverser, des boîtes, récipients...L'adulte a tendance à contenir tout ce qui est de l'ordre de bouger pour cet enfant là alors qu'on peut observer la jubilation de l'enfant quand il se déplace. Le problème de cette jouissance motrice,

c'est que l'enfant va parfois être dans l'impossibilité de faire ce que son énergie et sa puissance l'inviteraient à faire. Progressivement, l'enfant est confronté à certains interdits.

Qu'en est-il de cet enfant là, au niveau cognitif ? Qu'est-ce qu'il est capable d'entendre, de comprendre, comment la réalité est-elle interprétée par lui ? Le cognitif : c'est la manière dont nous traitons les informations et les perceptions données par notre environnement.

Piaget est le premier à avoir mis en évidence le stade sensori-moteur, il pensait que l'enfant se développe par le faire, le moteur, les objets, par sa rencontre avec son environnement et pas par la pensée et l'abstraction. Cela laisse beaucoup d'opportunités pour l'enfant handicapé ou déficient, développer son intelligence par le faire, n'est pas toujours assez valorisé en France. Dans son livre : « Le jugement moral de l'enfant », Piaget explique comment l'enfant est capable de comprendre des règles à travers les jeux de billes. La compréhension de la réciprocité des règles n'est acquise qu'entre 3 et 6 ans.

L'enfant de 18 mois est centré sur lui-même, il est dans l'incapacité de comprendre le sens des actes des autres, des effets sur lui, de l'intention des autres. Il est dans l'incapacité de voir le point de vue de l'autre. Il sait qu'il a une influence sur l'autre (il pleure et l'adulte vient auprès de lui) mais il ne comprend pas l'intentionnalité de l'autre. L'enfant, à cet âge là, est dans un schéma primaire.

L'enfant découvre les actions qu'il va faire sur les objets. Les parents ont parfois du mal à différencier jeux et exercices de maturation. Ils sont parfois déçus de voir l'enfant s'approprier des objets, des jouets pas ils le prévoient (l'enfant joue avec l'emballage et pas avec le jouet). C'est surtout à partir de 2 ans que l'enfant va entrer dans le symbolique, avant cet âge, l'enfant n'est pas trop dans le « faire semblant ».

L'adulte voudrait que l'enfant soit conforme à ce qu'il souhaite : « un enfant obéissant ». On assiste actuellement à un retour de l'autorité trop précoce. Ce n'est pas en contraignant l'enfant trop tôt qu'on va développer ses capacités à respecter les limites. L'enfant fait parfois des découvertes par hasard, il est dans la répétition des gestes. Mais grâce aux expérimentations et aux nouveautés de plus en plus nombreuses, il va découvrir des moyens, des stratégies pour contourner certains interdits, ce qui ne facilite pas la tâche de l'éducation.

Concernant le langage, l'enfant de 18 mois est plutôt dans le présymbolique il connaît environ 20 à 50 mots. Les adultes se leurrent souvent sur ses capacités de compréhension. Souvent les parents, les modèles sociaux nous invitent à aller trop vite, à ne pas respecter les étapes du développement.

Question Situation où un enfant mord et l'adulte remord l'enfant.

Ce n'est pas dans la douleur et la reproduction de l'acte que l'enfant va apprendre, c'est par la parole. Il y a une différence entre le dressage d'un enfant pour qu'il ait des comportements sociaux acceptables et éduquer un enfant en lui apprenant à entrer progressivement en relation avec les autres, à vivre dans un contexte social, à se respecter, à respecter l'autre. Il faut répéter aux parents pour qui c'est difficile d'assumer ces gestes d'agressivité que c'est un « entre deux » et que bientôt, il aura après des comportements plus socialisés.

La « théorie de l'esprit » : se définit comme la capacité d'un individu à attribuer des états mentaux comme la pensée, les croyances, les sentiments aux autres et à soi-même. Cette capacité est considérée comme une des conditions essentielles de l'intelligence sociale et de la communication.

A 18 mois, l'enfant peut juste faire la différence entre l'autre et soi.

Question : à quel âge, un enfant est-il capable de comprendre l'intention de l'autre ?

C'est un long processus de maturation, à partir de 3-4ans, l'enfant fait la démarche d'entrer dans la pensée de l'autre dans les jeux d'imitation. Il essaye de comprendre l'intention de l'autre par un processus d'imitation, d'identification. Il faut qu'il expérimente par lui-même ce que font les autres pour comprendre l'autre.

A 18 mois, l'enfant sait dire « non » pour affirmer son moi mais aussi parce qu'il s'identifie à l'autre. Par le non, l'enfant s'approprie le rôle de ses parents alors que les parents perçoivent souvent ce non comme une marque d'opposition, un refus d'obtempérer. Quand les parents manifestent leur colère, l'enfant incorpore cette colère, la comprend comme un mode d'action, d'interaction. L'enfant ne raisonne pas en termes : « j'ai fait quelque chose qui n'est pas bien » il est pris dans ses affects et va rejouer la situation.

A cet âge là, l'enfant alterne les mouvements de rapprochement et d'éloignement. Il voudrait se séparer mais il y a des moments où il n'y arrive pas. Il vit des moments d'exploration, de découverte puis revient auprès de la mère, on peut évoquer un lien élastique à la mère. Certaines mères ne comprennent pas ce lien élastique ou ne le voient pas.

La mère vit également des moments difficiles dans ces instants là, elle ressent la perte dans cet éloignement. Elle doit également se séparer et apprendre à se tourner vers quelque chose d'autre : une vie sociale, sa vie de femme, sa vie de couple. Winnicott évoque la préoccupation maternelle primaire qui est une espèce de fusion nécessaire puis la mère doit se repositionner dans son couple, sa vie affective, être capable de se séparer de son enfant. Les lieux d'accueil enfants-parents sont essentiels à cet

apprentissage. Si la mère ne se perd pas, elle dit à son enfant qu'il n'est pas perdu et lui permet de se séparer d'elle. Il est fondamental que la mère comprenne que l'enfant va s'autonomiser tout en gardant le lien psychique avec elle.

Margaret Mahler, dans ses travaux, évoque un enfant au sommet de la toute puissance, au développement constitué par la symbiose mère-enfant et la conception d'une autonomie nouvelle liée à l'acquisition de la marche. Entre 18 mois et 2 ans, l'enfant alterne des mouvements de rapprochements et d'éloignement avec des craintes d'être réincorporé par la mère. L'enfant est pris dans une ambivalence : il a besoin de bras sécurisants, d'une contenance et a peur d'être repris sous la dépendance au détriment de son autonomie. Cette crainte peut parfois limiter son envie d'aller vers son environnement et ses pairs.

Freud parle également de cette ambivalence, les parents doivent la laisser s'exprimer comme un développement normal et nécessaire. Freud définit les différents stades que traverse l'enfant : le stade oral (0 à 1 an), l'enfant va découvrir la relation à son corps propre et expérimente ce qui est de l'ordre de l'incorporation à la mère, la fusion à la mère. Après 6 mois, dans le stade sadique /oral, l'enfant devient plus actif et avec la bouche et les dents expérimente une action sur l'autre. Puis à partir de 1 an jusqu'à 3 ans : l'enfant est agité de pulsions qu'il veut satisfaire immédiatement, il est animé par sa motricité toute puissante et aussi par la découverte de la zone érogène anale. Le but de l'éducation : c'est de détourner les pulsions, de les réaménager par des interdits. L'enfant va expérimenter le plaisir, la jouissance à expulser, se retenir. La mère « suffisamment bonne » est capable de supporter les pulsions primaires qui animent l'enfant, qui sont légitimes et normales et de l'aider à dépasser ce stade.

Au cours de l'apprentissage de la propreté, l'enfant va expérimenter le pouvoir sur lui-même et sur les autres.

Dolto a décrit le processus psychique fondamental à cet âge là, dans son livre « L'image inconsciente du corps ». Dans ce livre, elle évoque les castrations symboligènes essentielles pour le processus psychique. Les anti-Dolto ont une approche simplifiée de ses propos où il faut tout dire à l'enfant, ne rien lui interdire. Ceux qui pensent cela n'ont pas lu ses livres, il faut relire Dolto. Beaucoup de psychanalystes, comme elle pensent qu'il y a trois lois fondamentales que l'être humain doit respecter :

- ne pas se nuire à soi-même (ne pas se détruire, prendre soin de soi, le respect de soi, estime de soi).
- interdiction de nuire à l'autre (démarche socialisante).
- interdiction de l'inceste.

S'il y a autorité, c'est par rapport à ces trois lois là. Avec l'enfant de 18 mois, on va travailler sur les deux premières lois, l'enfant sera confronté plus tard à la troisième. L'enfant sera confronté à d'autres règles périphériques : culturelles, familiales mais qui gravitent autour des lois fondamentales sur lesquelles les parents ne doivent pas céder.

Lacan parle de 3 niveaux dans la castration : 1^{er} niveau : la privation, 2^{ème} : la frustration (processus psychique) et 3^{ème} : la castration (niveau symbolique, repose dans la parole). Pour Lacan, Dolto et d'autres psychanalystes, la castration ne se pose que « dans » et « par » la parole, c'est la parole qui va poser ces lois, bases de nos rapports sociaux. Il ne suffit pas d'interdire, il faut expliquer le sens (exemple : expliquer pourquoi il ne doit pas franchir la ligne rouge).

L'enfant va être confronté à différentes castrations dès sa naissance : reconnaissance, choix du prénom, la castration orale : le sevrage (la mère ne doit pas être la seule à nourrir l'enfant, place du père), castration anale qui est un second sevrage pour l'enfant et sa mère. L'enfant a envie de « faire seul », de se séparer de l'instance tutélaire. Des interdits sont posés à l'enfant pour le protéger, l'enfant, parfois les transgresse et on peut alors le féliciter sur ses nouvelles capacités, il ne faut pas rester figé sur les interdits sauf les lois fondamentales où il ne faut pas céder. S'il y a trop d'interdits : cela peut susciter un dressage et trop de laisser faire : un sentiment de toute puissance, de toute maîtrise.

Question : Les craintes de l'enfant d'être à nouveau incorporé par la mère, si elles sont répétitives peuvent-elles empêcher la socialisation de l'enfant et son autonomie ?

Ces craintes sont très archaïques (thèse de Mélanie Klein), on a du mal à savoir tout ce que ressent l'enfant, quels sont ses fantasmes. Si l'enfant se raccroche à la mère de façon répétée, il faut en parler avec la mère, entendre son angoisse. La mère a un travail douloureux à faire : son désengagement doit se faire en peu de temps : « tu n'es plus mon objet, tu ne dépends plus seulement de moi ». L'angoisse de la mère renvoie à la crainte que l'environnement est effrayant. Il faut détourner l'enfant, lui dire que ce n'est pas un drame, cela fait partie des choses difficiles, l'enfant doit être remis dans une dynamique qui le fait aller vers l'autre. Le lieu d'accueil fait tiers, le travail se fait dans les deux directions : les parents et les enfants, en particulier par la parole.

Réflexion : Certaines familles ont tellement d'interlocuteurs (travailleurs sociaux, intervenants etc...) qu'elles ne savent plus où elles en sont.

Le danger, c'est le morcellement. Les LAEP permettent de donner une place aux parents : ils viennent librement, on peut donner une parole qu'ils n'ont peut-être pas eue. Au sein des LAEP les accueillants doivent avoir une tolérance à toutes les pratiques parentales.

Réflexion : L'aménagement des structures d'accueil, de l'espace est quelque chose d'essentiel

Il est important de prévoir des structures de psychomotricité et expliquer aux parents combien c'est important de laisser l'enfant explorer et prendre de l'autonomie. Le problème, c'est quand l'extérieur est sujet de craintes, le huis clos à la maison accentue la crise physique et psychique. Ce n'est pas temps d'un défoulement dont l'enfant a besoin mais il a davantage besoin d'un moment où il peut agir à sa guise.

Réflexion par rapport à l'allaitement qui perdure pour des enfants qui ont acquis la marche.

Dans certains cas, l'allaitement peut renforcer une forme de relation basée sur l'exclusivité. Le sein donné pour consoler l'enfant dès qu'il pleure, réclame, pose la question de la nécessaire frustration. Le sein peut aussi prendre la place de la parole, faire bouche trou, tout comme la sucette.

Quelques réflexions autour du travail en ateliers:

- L'aménagement des lieux d'accueil enfants parents permet proximité et éloignement, moments communs et moments séparés, l'enfant peut utiliser l'espace pour « jouer à l'élastique ».
- Le LAEP est un lieu rassurant dans sa constance, il est contenant pour cette période de crise
- L'objet est médiateur et permet à l'enfant de s'éloigner de la mère dans cet espace sécurisant pour l'un et l'autre.
- Les colères de l'enfant sont manifestes au moment de son départ on peut proposer à la mère de l'aider en lui précisant qu'on aura plus de facilité avec l'enfant uniquement « parce qu'on n'est pas sa mère ». L'accueillant de par sa place est hors de la crise, hors de cet état miroir de crise.
- La colère dans nos lieux est un « non évènement », il est important de la dédramatiser, la colère est autorisée, elle n'est pas dévastatrice. La valorisation de ce que fait l'enfant peut rassurer la mère
- Ces lieux encouragent la mère à penser à elle, à réinvestir place de femme parmi les autres.
- Le règlement intérieur fait tiers entre mère et enfant.
- Le LAEP permet aux mères de souffler, de se détendre, de vivre dans la détente cette occupation de son enfant un peu à distance d'elle.
- Expliquer aux mères ce qui se joue pour leur enfant à ce stade ne peut que les aider à dédramatiser la crise et à mieux comprendre les instabilités de son enfant.